

## La culture de la gagne.

**En Suède, le club de football d'Östersund a réussi à se hisser de la quatrième à la première division en quelques années. Jusqu'à affronter Arsenal en Ligue Europa. Son secret ? Développer les -performances des joueurs hors du terrain par la culture et les arts : théâtre, danse, peinture, lecture... Une stratégie qui détonne dans un milieu masculin et conservateur.**



Une équipe de football, enchaînant jetés, chassés et pas de deux, dans une adaptation moderne du Lac des cygnes, de Tchaïkovski. L'image est irrésistible. Elle aurait pu rester une simple anecdote, un petit coup de com' sympathique pour briser la réputation d'une discipline gâtée par l'obsession du fric et de l'image. Sauf qu'à Östersund, en Suède, on en est convaincu : c'est bien grâce à une approche différente, fondée sur la culture, et au talent de l'entraîneur britannique Graham Potter que l'ÖFK (Östersunds Fotbollsklubb) est parvenu à se hisser parmi l'élite du foot suédois. Embourbé en quatrième division, il y a huit ans, le club s'est même qualifié pour les seizièmes de finale de la Ligue Europa, la " petite " Coupe d'Europe.

Le 15 février, le club devait ainsi accueillir -Arsenal et ses stars internationales sur la pelouse synthétique de sa Jämtkraft Arena, avant un match retour à Londres le 22. Une petite consécration, après avoir déjà battu -Bilbao, Berlin et Galatasaray. Quelques jours plus tôt, des employés s'affairaient dans les gradins, pour y dégager la neige, en attendant ce grand moment. Un froid glacial s'est abattu sur la ville de 50 000 habitants, recouverte d'un épais manteau blanc. Dans cette ancienne cité militaire, à 400 km à peine au sud du cercle polaire, le seul événement sportif notable de l'année était, jusqu'à l'envol de l'ÖFK, une étape annuelle de la Coupe du monde de biathlon.

L'histoire de l'ÖFK commence en 1996, quand un groupe d'enthousiastes décide de créer une équipe capable d'évoluer en Superettan, la deuxième division suédoise. L'apprentissage est rude :

quatre ans plus tard, le club est relégué en quatrième division, et la direction démissionne. Mais un homme, Daniel -Kindberg, ex-militaire et " serial entrepreneur " local, arrive en deus ex machina. Et il décide de fixer une barre encore plus ambitieuse, qui semble alors un peu farfelue : la qualification en Ligue des champions, soit la plus prestigieuse compétition de clubs en Europe. Le quinquagénaire retrace la genèse de ce projet, dont il assure qu'il n'en est qu'à ses débuts. " Nous avons réalisé que, si nous continuions à faire comme les autres, nous ne réussirions jamais." Car le football, martèle-t-il, est " un milieu très conservateur ". Les clubs européens sont formés dans le même moule, dirigés par " des hommes, blancs, hétéro, la cinquantaine, relativement aisés et influents ", dont il est lui-même l'archétype. La seule variable est l'argent. Résultat : " *Il y a une corrélation de 93 % entre le budget des clubs et leur classement ces dix dernières années.* " En 2010, le chiffre d'affaires de l'ÖFK plafonnait à 3,5 millions de couronnes (350 000 euros). Une misère, dans ce monde-là, incompatible avec les ambitions affichées.

La bonne idée, comme souvent, est arrivée de là où personne ne l'attendait. Par l'intermédiaire d'une jeune femme brune et souriante. Karin Wahlén se souvient très bien de son premier rendez-vous avec le nouveau président du club, début 2011 : " Il n'est pas venu. " Originaire d'Östersund, cette patronne d'une agence de communication de Stockholm est la fille de Lasse Landin, un des cadres du club. Son père, ancien enseignant, lui a transmis la passion du foot et des livres. Elle parle de la culture comme d'" une clé qui ouvre des portes et permet de se sentir à sa place dans des endroits où, sans nom de famille ni portefeuille bien garni, on ne serait pas à l'aise ". Elle obtient un deuxième rendez-vous. Cette fois, Daniel Kindberg l'écoute attentivement. " Comme j'étais convaincue qu'il me dirait non, je n'étais pas stressée, raconte la jeune femme. Je me suis mise à parler de -Bourdieu, de l'importance du capital culturel et comment nous allions nous en -servir pour gagner des matches. " Elle propose d'emmener les joueurs voir des spectacles, -rencontrer des écrivains et des artistes. À sa -surprise, le patron de l'ÖFK accepte immédiatement. " Cela correspondait parfaitement à ce que nous essayions de faire ", explique-t-il.

Dans toutes les conversations, le même mot revient, brandi en étendard : " eljest ". Cela signifie " divergent " dans la langue régionale du Jämtland et le concept ressemble à la " disruption " chère à Emmanuel Macron. Puisqu'il ne peut se payer les meilleurs joueurs du championnat, le club opte pour ceux qui ont " le meilleur potentiel de

développement ". Pas seulement comme footballeur, mais comme être humain : " Il faut que les types soient bons, mais qu'ils s'ajustent bien aussi au reste de l'équipe et à l'environnement ", précise Brwa Nouri, capitaine de l'ÖFK et international irakien. Cet ex-joueur de l'AIK, un des grands clubs suédois, est arrivé à Östersund en 2014, au terme d'un parcours chaotique marqué par un passage à vide et une condamnation pour trafic de drogue.

Pour encadrer cette équipe -atypique, Daniel Kindberg cherche un entraîneur hors norme. Il le dénêche sur les bancs de l'Université métropolitaine de Leeds, en Angleterre. Ancien et éphémère joueur de Premier League, -Graham Potter est alors âgé de 36 ans. Il entraîne l'équipe de foot de l'université et prépare un master en " leadership et intelligence émotionnelle ". Il débarque à Östersund en 2011, bien décidé à mettre fin à la " culture du blâme ", qu'il juge contre-productive. " À la place, il a créé une culture de l'apprentissage, qui met l'accent sur le développement de l'individu, le courage ", résume Billy Reid, ancien manager du club écossais Hamilton Academical, devenu son assistant en 2014. Lui, qui a d'abord hésité avant de s'exiler dans une ville où le mercure peut facilement tomber au--dessous de moins vingt l'hiver, n'a jamais regretté. Même quand il a appris, deux jours après y avoir posé ses valises, que l'équipe préparait une exposition d'art pour la fin de la saison : " Moi qui n'avais pas fait de peinture depuis l'école primaire ! ", s'esclaffe le jovial barbu.

Car, après les premières rencontres culturelles organisées en 2012, l'ambition monte d'un cran. " C'était super, on en sortait hypermotivé, mais cela ne débouchait sur rien ", constate Karin Wahlén, promue depuis " coach culturelle " de l'équipe. Lors d'une lecture, une écrivaine cite une phrase de l'humoriste américain Jerry Seinfeld affirmant que " les gens ont plus peur de parler en public que de mourir ". Pour Daniel Kindberg, c'est presque une provocation. Il décide de faire monter ses troupes sur les planches : " On pense que le foot, c'est passer le ballon, taper fort, courir, sauter haut. Mais ce qui compte, c'est la prise de décision. Et moins vous êtes stressés, plus vous pouvez être courageux et créatifs, trouver des solutions sur le terrain et être à votre maximum. La culture nous offre cette plate-forme pour nous mettre en danger. "

L'activité théâtre devient obligatoire pour les joueurs, le staff et les jeunes de l'académie, même si certains y vont en traînant des pieds. " Le pire qui pouvait leur arriver lorsqu'ils étaient à l'école était de se retrouver au tableau devant toute la classe ", raconte Lasse Landin. Quand l'ÖFK parvient à se hisser en deuxième division, le début de saison est catastrophique. " Le théâtre coûte trois matches d'affilée à

l'ÖFK ", titre le journal local Östersunds-Posten. " On se disait que ce programme était un sacré coup de pub, mais que ça n'allait pas nous faire gagner des matches ", se souvient Joakim Castberg, président du club des supporters.

Le soir de la première représentation, les joueurs font la fête : " On avait l'impression d'avoir remporté une énorme victoire, témoigne Lasse Landin. Hasard ou pas, alors qu'on n'avait obtenu qu'un seul point sur les cinq matches précédents, on s'est mis à gagner. " L'année suivante, l'équipe travaille avec l'artiste Kajsa-Tuva autour d'un slogan, " La force à travers la diversité ", comme une réponse à l'extrême droite qui s'impose dans le paysage politique suédois. Cette saison culturelle se conclut par une manifestation dans les rues d'Östersund, une semaine avant les élections, et par la vente des oeuvres réalisées par le club au profit de l'ONG No One Is Illegal.

L'ex-défenseur Bobo Sollander, 32 ans, désormais " coach social ", parle d'" un voyage intérieur ". Il se réjouit de tordre le cou aux idées reçues : " Beaucoup de footballeurs ont arrêté l'école pour mener leur carrière et ils jouent aux jeux vidéo sur leur temps libre, mais ça ne veut pas dire qu'ils sont tous idiots. " En 2015, ils reçoivent un joli cadeau : l'écrivaine nigériane Chimamanda Ngozi Adichie leur envoie un message vidéo, les remerciant d'avoir lu son livre Americanah dans leur club de lecture et les encourageant à continuer. Ils ont aussi droit à un encadré dans le New York Times. Pourtant, les responsables du club assurent qu'ils ne font pas ça pour la gloire. L'ÖFK a d'ailleurs refusé deux invitations à venir danser Le Lac des cygnes sur de grandes scènes stockholmoises. Le seul objectif, rappelle Karin Wahlén, est de " gagner des matches ".

Contactée fin 2014 pour monter ce ballet avec l'équipe, la chorégraphe Maria Nilsson Waller, établie à Dublin, avoue avoir failli dire non face à l'énormité du projet. Puis elle s'est laissée tenter après un voyage, par hasard, dans le même avion que les joueurs. Elle a commencé par de l'improvisation, s'est inspirée des mouvements sur le terrain pour nourrir la danse. Le spectacle a pris forme. Cette année-là, l'ÖFK monte en première division. Elle n'est pas étonnée : " C'est d'abord le travail des entraîneurs mais, quand on mène un projet artistique, il faut regarder au fond de soi-même, confronter ses peurs. Si vous y parvenez, vous pouvez être courageux, oser voir grand. C'est ce qu'ils font. "

En 2017, après avoir étudié la culture sami (peuple autochtone autrefois improprement nommé " lapon "), les joueurs ont terminé la saison par un concert de rap, devant 2 000 personnes. " Vous imaginez, chanter en solo devant un tel public à 52 ans, je n'ai jamais cru que je ferais ça un

jour ", s'émerveille Billy Reid. " Après, entrer dans un stade et jouer devant 50 000 personnes, ce n'est pas compliqué, remarque Brwa Nouri. C'est juste du foot et je sais comment faire. " Sur le terrain, le capitaine de l'ÖFK porte un brassard aux couleurs de l'arc-en-ciel. Le club est le premier en Suède à s'être fait certifier LGBT-friendly par l'association suédoise RFSL. Cette année, les joueurs vont discuter de la " masculinité " et de ses normes : " Quand on est une équipe de vingt-cinq mecs, il est important de prendre conscience des structures de la société et de nos responsabilités et devoirs, avant de parler de nos droits ", déclare Brwa Nouri.

À Östersund, les succès de l'équipe font la fierté de la ville et de ses habitants. " Ma mère de 70 ans, qui n'a jamais aimé le foot, a pris un abonnement à l'ÖFK et c'est grâce à elle que j'ai réussi à avoir un billet pour le match contre -Arsenal ", s'amuse le metteur en scène Martin Johansson. Les Falkarna, le club de supporters, est né en 2016. Il compte déjà 750 adhérents et se veut le reflet des valeurs défendues par son équipe : " Chez nous, il n'y a ni ultras ni hooligans, mais juste des gens sympas qui aiment le foot ", résume Joakim Castberg. Une posture qui a le don d'agacer les autres supporters suédois. Ces derniers moquent leur " côté Bisounours " et n'y voient qu'une manière insolite de se faire de la pub. En tout cas, quelque 5 000 habitants d'Östersund ont déjà pris leur billet pour le match retour, à Londres, face à Arsenal, le 22 février.

**par Anne-françoise Hivert - illustrations Jim Stoten**

© Le Monde

---

◀ **article précédent**

**article suivant** ▶

**Cédric Villani, l'exponentiel.**

**Le gladiateur de la laïcité.**

...

...